

POÉSIE

no man's langue

Solange Clouvel



HYPALLAGE

EDITIONS



HYPALLAGE

EDITIONS

© Hypallage Editions – Solange Clouvel – 2020

No man's langue

ISBN : 978-2-37107-177-3

www.hypallage.fr

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Solange Clouvel

No man's langue

I

a lacte cunisque

QUINTILIEN, *LES INSTITUTIONS ORATOIRES*, I, 1, 21

la langue de lait une bouillie

... de l'attiédi fadasserie *a lacte cunisque* fadaise !
siroter la voix sirupeuse d'une caillette nourrice érode
épingle souricière
(ratière)

haut-le-cœur

(or)

la ritournelle chante/pleure gave grave la lacta-
logorrhée (*la mater*) mate

(et)

materne

(dès lors)

ronronne le chas

(chafouin) d'une langue

ça biberonne aux mots stérilisés ça lute la lnette éraïlle
le larynx gorge de pige on engorge l'engoué rauque au
marre mot cœur débat entonné l'infans en futaille
dans les langes douelles langagières

jablé le jaboteur
lacs-lacs lactés
cordes en discorde
il rouscaille
débraille
démaïlle
un alphabet braille

l'emmailloté éructe et rue dans les rets haut-le-corps

bavoir-mitard baboune a le têtard lippe boudeuse
pincée sur mots bourrus à force déglutis camisole
verbatim

et arêtes verbeuses et échardes barjaques

trop-plein en bavasse
bassine avec les frondes-
lait les lance-rototo
langue perle aux
commissures fossettes
pégueuses s'y grumelle
en bulles coagule et
gruau gruge bulbes déjà

tourne de lait et tourne de rêve-rance renvois lolo le
jacot pique niquedouille le laconique rend tripes-lettres
et boyaux-mot(ton)s régurgite mécanique jactance de
perruche lais déjà

*du petit-lait pour la langue native lui sucera avec le lait la
langue-lie il en rote il en bave des rondeaux de
gamberge*

c'est tout un poème peau de lait

II

ruđeri accipiundo

TACITE, *ANNALES*, XV, 43

la lapider. la pétrée. la langue entartrée. la caillasser. la
ballastée. l'encroûtée dans ses traverses encrassées. la
pilonner. la gourmée de pétrin ganguée. déboulonnée
la syntaxe boutée la grammaire
(toutes froussardes)

baudruches caponnes se déballonnent lexique
trouillard et glossaire couard tous dégonflards
égruger. écharner. rageusement avec méthode. hachis
menu comme chair ?

décharge à livre ouvert et babélisme de dépotoir. sur sa colonne fumante de mots méphitiques juché, un stylite éboueur jubile ; débande son cœur de langue empuanti ; fourgonne et fourrage ; ramène quelquefois un terne pipé ;

bris éboulis de mots flapis crible et trie récuse et
récupère. récure. ici palpite encore une pépite et
parfois geint la gemme là appelle flurette une tesselle
ou résonne un tesson vibrion ailleurs articule chétif un
abacule qui convulse où trémule tétanique une tessère
trémolo

... là appelle fluette une tesselle

mots ladres en rade qu'un biffin
ascète crochète mots mendigots
qui se mussent s'amuissent
bernard-l'ermite en berne bernique
en souffrance l'écornifleur dans les
gravats de vocables fracassés *ruderi*
accipiendo se fait raccommodeur
de raclures truitées à l'écoute de
l'ariette des conques rudérales au
friselis dévoisé

(pagure)

(en benne)

*(patelle en
patenôtres)*

*(le fatras / le
plâtras)*

mutique. laisser les mots dire les sons bruire juste s'en
ébahir dans un éclat gamin puis héberger bribes
craintives chouïa pogné briquer ces réchappés friables
en jauger l'épair

trésor de peu qu'invente le détrousseur. bourse plate
qu'il serre contre son cœur de lésine, de débine. bas de
laine de mots en sourdine. magot de renouveau. d'une
langue pionnière le défricheur s'improvise déchiffreur
que lui chaut un improbable partage ?

passez muscade !

III

recto talo

HORACE, *ÉPÎTRES*, II, 176, À *AUGUSTE*

draille — ahan de mots moribonds

(mots) riblons

(mots) tromblons



Ils crissent Gémissent sous les pas papoteurs des
trekkeurs Parlote caquetante en phrase indienne La
scandent des bâtons de marche Ponctuation
d'alpenstock Ils pantèlent les vieux mots brimbalés...
sur le bas-côté les rejettent des patauds gars... les
concassent des godimots rustauds... les enterrent des
croquemots écrase-mots-blanchis-sous-le-harnois

aux mots asphyxiés les sentes battues balisées font
mordre la poussière-suaire mots vannés qu'élimine
qu'élimine la corde pendarde d'espadrilles à la
languette jeunette trop bien pendue la semelle de
crêpe mène *recto talo* le deuil foule et bafoue les mots
décavés

*ni fleurs fanées de rhétorique ni couronnes lyriques flétries
naguère croquembouches ces mots craquaient naguère
croquignoles ces mots croquaient sous la dent désormais ils
s'émiettent*

chapelets d'oignons rangs de durillons d'autres
escouades d'autres épigones piétineront encore la
pierraille des mots perdus talonneront le cailloutis
d'inventaires en déshérence tasseront les gravois cois
d'idiomes à l'index feront litière les mâchouilleurs de
mots de gomme fade les pieds-plats dégoiseront nez
niais au vent des modes humant l'air saturé des mots
tyranneaux en vogue

le rudiment les comble

la langue mise à sac ils trottaient avec les mots
courants le mot court et à court de mots

force horions et avanies force lazzi et discrédit
sourires narquois airs entendus anathèmes et aversion
rififi à rien ne rime

relégués entre les pages des oubliettes jaunissantes si
d'aventure ils revenaient les mots proscrits dont on
fait fi l'indolence stigmatise



Comme l'inappétence fustige
pourquoi se priver de priser
pourquoi gourmander la
gourmandise et snober le
presbytère — escargot
colettien — quand la méprise
ouvre au rêve au furetage par
sauts et gambades dans
d'insolites répertoires ?

IV

aggere cochleatim fracto

SIDOINE APOLLINAIRE, *LETTRES*, IV, 15

ou

silence spiralé se calfeutrer dans sa coquille tigrée &
bande à part & dissidence coque occluse l'épiphragme
vire sur le pavé poissé la palabre et son brouillage.
l'opercule muqueux largue le trublion de la parlure
dans l'impasse glaireuse. la langue regimbeuse se
braque. enfin renâcle. déraille.

sans algarade extravague

bien sûr qu'elle parlera encore chiffons par bienséance

une grive musicienne pourrait même fracasser sur une
enclume la spire fragile ou un milan des marais n'en
faire qu'une bouchée entre us littéraires et communs
un fétu un doigt maculé d'encre peu importe le péril
en l'abri hélicoïdal il est temps *aggere cochleatim fracto*
de désertter sa coquille

et de valser sur sa valve

à en perdre sa sole de gastéropode à en perdre pied
nord et boussole

un migrant dans sa langue se met en quête d'une autre.

pince gratte frotte toutes les cordes fait vibrer alterner
tessitures et registres violone de la chanterelle au
bourdon le ménétrier pique dans la pioche des
domimots aura bon ou mauvais biais limier qui tantôt
bronche et fait broncher tantôt détourne pour
dérouter et avant que les mots ne se rembuchent les
débuche

V

oculis capti fodere cubilia talpae

VIRGILE, *GÉORGIQUES*, I, 183

foin de parler pour la galerie

foin d'amuser paradis et poulailler

d'épater jubé et ambon

basta de l'opinion avec l'écriture comme l'ombre et le
corps : confine-toi dans ton aire sans faire du foin sans
manquer d'air en t'en donnant,

poète-taupe à nez étoilé

oculis capti fodere cubilia talpae : plus de gasconnades
sous les arcades plus de placotage sur les arcanes de la
poésie,

aède-taupe aveugle

à quoi bon brasser de l'air : de tes pattes-pelles amende
la terre d'ombre de langue et de tes pattes-bêches vrille
et revivifie étymons doublets dérivés radicaux racines,

rhapsode-taupe d'or

taraude et creuse des boyaux stylistiques fourrage et
progresses dans les réseaux sémantiques,

troubadour-taupe à queue chevelue

piste et asticote les souples lombrics métaphoriques
les cochenilles de l'éloquence écarlate les vers blancs
et les vers libres les larves du potentiel des mots les
cétaines dorées hannetons des roses scandées et les
loches noires des périodes oratoires à la traîne,

auteur-taupe romaine

dans le secret de ta thébaïde évente leurs manigances
et subodore leurs simagrées tarabuste leur
tarabiscotage et tends-leur tes traquenards,

chantre-taupe de côte

avance poils denses couchés dans le sens propre replie
tes poils gris dans le figuré ravageur de la culture de
masse,

trouvère-taupe ordinaire

Tout ouïe à l'allégorie comme à l'ouï-dire, flair sagace
et doigté frotteur, savoure tes trouvailles
embryonnaires. Suçote la pulpe quintessenciée de
l'écriture. Recrache chiasses et chiures de mots-
mouches, de mots moches. Avec la lame de ton
pouce-faux, avec tes griffes-serpes, déchiquette les
griffonnages pharisiens. Quitte à en crever d'inanition.
Quitte à crever de l'usure de tes dents qu'abrasent
terre et sable du corps des annélides,

*rimeur-taupe naine au museau de pointe,
aux yeux rétrécis par l'insomnie.*

*d'ici là toujours plus avant à l'écart du commerce du monde
toujours plus souterrain de moins en moins visible le coïncé
du dire visionnaire casanier déphasé se collette avec
l'écriture en bonne intelligence en mauvaise souvent*

le coincé du dire le visionnaire casanier le déphrasé

les livres sont taupinées rageuses.

*joueur contre lui-même, le champion va proie sur le pré
braver la lettre dans la lice. les livres sont monticules de
phrases meubles que vomissent ses rixes.*

VI

quid arenae semina mandas ?

OVIDE, *LES HÉROÏDES*, ÉPÎTRE 5, 117

no man's langue...

tourbillons syllabaires que déplacent les rafales
chamailleuses d'une tempête alexandrine, balayures,
phonèmes chambardés, lexie nomade qu'aliène le vent
de sable,

... vains chaperons. Des dunes duègnes, dressées en tentes berbères, se croient vigies du grain des signes. *Quid arenae semina mandas ?* Dunes mouvantes dupées que nivelle un simoun escamoteur. En perdre la parole coquillière prise dans le falun des ergs...

... traversée du désert pour un errant des mots sans
rose des vents, sans langue-tempête. Sur les chemins
caravaniers, les pas des scribes chameliers ne laissent
plus de traces. Et les vaisseaux du désert blatèrent.
Appel à dire bossué...

au répit au douar

baptiste hébété

dans le désert prêche son bredouillis calciné

scoumoune

chrême de langue guignarde

chrestomathie poissarde

mirage d'une palmeraie aux mots oasiens d'un vert de
mouise

bâtir sur les areg un songe halluciné

le phrasé d'un oued

un dit de rose des sables

enfin le khan

où prendre un bain de langue et boire goulu aux jarres
jaseuses

Références

¹ QUINTILIEN, *LES INSTITUTIONS ORATOIRES*, I, 1, 21: *et ut corporum mox fortissimorum educatio a lacte cunisque initium ducit, ita futurus eloquentissimus edidit aliquando uagitum et loqui primum incerta uoce temptauit et haesit circa formas litterarum* (et de même que les corps les plus robustes ont eu de faibles commencements, tels que **le lait et le berceau**, de même l'éloquence la plus sublime a commencé quelquefois par des vagissements, bégayé ses premiers mots, et hésité sur la forme des lettres).

² TACITE, *ANNALES*, XV, 43: *ruderi accipiendo Ostienses paludes destinabat* (Les marais d'Ostie furent **destinés à recevoir les décombres**).

³ HORACE, *ÉPÎTRES*, II, 176, *À AUGUSTE*: *gestit enim nummum in loculos demittere, post hoc securus, cadat an recto stet fabula talo* (Il songe à mettre de l'argent dans sa bourse ; après cela il est tranquille, que la comédie **tienne** ou ne **tienne pas sur ses pieds**).

⁴ SIDOINE APOLLINAIRE, *LETTRES*, IV, 15: *quamuis iugorum profunda decliuitas aggere cochleatim fracto aggere saepe redeunda sit* (quand même il nous faudra tourner et retourner par les pentes des montagnes, **dans des routes brisées en forme de spirales**).

⁵ VIRGILE, *GÉORGIQUES*, LIVRE I, *TRAVAUX DES CHAMPS*, 183: *saepe exiguus mus sub terris posuitque domos atque horrea fecit, aut oculis capti fodere cubilia talpae* (souvent le rat menu a établi ses demeures et creusé sous terre ses greniers; ou encore **les taupes aveugles y ont creusé leurs tanières**).

⁶ OVIDE, *LES HÉROÏDES*, ÉPÎTRE V, *OENONE À PÂRIS*, 117: *Quid facis, Oenone ? quid arenae semina mandas ?* (Que fais-tu, Oenone ? **Pourquoi semer sur le sable ?**)